

Séminaire d'été 2022 : L'Angoisse

Mercredi 24 août 2022

Intervention de **Pierre-Christophe Cathelineau**

Cause toujours...

Cause toujours... Je vais vous reparler d'un cas qui me passionne depuis dix ans, dont j'ai déjà parlé, mais qui s'avère plus complexe du côté de l'angoisse et de l'objet a que je ne l'avais envisagé auparavant. Cela va me donner l'occasion de faire un détour par les leçons du séminaire dédié à l'objet cause. Il faut que je remémore ce cas que j'appellerai princeps : il s'agit d'une femme d'une quarantaine d'année qui vint me voir pour cause d'angoisse panique. Elle l'éprouvait à la naissance de son troisième enfant qu'elle gardait chez elle. Elle éprouvait cette angoisse dans la proximité de cet enfant qu'elle allaitait. Elle n'osait plus sortir de chez elle de peur qu'une catastrophe, imminente disait-elle dans les entretiens préliminaires, ne l'atteigne et elle avait le sentiment d'une irréalité de son existence et de celui du monde particulièrement cartésien, si l'on se réfère au doute hyperbolique qui frappe la réalité sensible dans les *Méditations Métaphysiques* de Descartes. Angoisse, sentiment d'irréalité, tels étaient ses maître-mots.

Que dit-elle lors des entretiens préliminaires ?

Lors des entretiens préliminaires elle me dit qu'elle était physicienne, dans le domaine de la physique quantique, et que son domaine de prédilection était le calcul de la probabilité des événements rares. Je lui demandais si elle ne se souvenait pas d'un événement rare qui aurait pu la marquer au point de la laisser dans un moment-panique. Tout de suite elle me dit que sa famille portait un secret inavoué et inavouable, qu'elle avait fini par comprendre au détour de conversation feutrée de ses parents : son père s'était remarié avec une deuxième femme qui était sa mère et dont il avait eu trois enfants suite à la mort traumatique dans un accident d'avion de sa première femme avec deux de ses enfants et un enfant à naître dont elle était enceinte.

De quoi se rendit-elle compte ?

Elle se rendit compte dès les premiers entretiens que le trauma de ces morts brutales pour son père, elle le revivait sous forme d'angoisse à l'occasion de la naissance de son troisième enfant, une fille, qu'elle allaitait. Son goût pour les mathématiques m'incita à lui conseiller la lecture de *RSI* sur les conseils de mon contrôleur. Et miracle, la concomitance du rappel du trauma familial dans la vie de cette patiente et le travail sur les nœuds, et notamment l'aire de l'angoisse dans le nœud borroméen à trois, la ramena vers les rives de l'ek-sistence, et elle pouvait en moins de trois mois vaquer à ses occupations et surtout retrouver une sexualité dont elle s'était abstenue depuis 6 mois avec son compagnon, voire même trois ans plus tard décrocher un poste de Directeur de recherche au CNRS, et finir par se marier avec un compagnon avec qui elle vivait depuis dix ans. Etait-ce une happy end ? Non pas tout à fait, car l'histoire ne se termine pas là.

Sur quoi avais-je insister à cette occasion ?

J'avais été bien inspiré d'insister sur la probabilité de cet événement rare qu'avait été l'accident, lui révélant un déterminisme implacable, quant au choix de son métier. Mais jusqu'à la lecture du séminaire sur *l'Angoisse* cette année j'étais bien en peine de dire de quel objet cause il s'était agi dans l'angoisse qui l'avait assailli. Certes il y avait le trauma, mais ce trauma était articulé

chez elle à un enfant à naître et mort dans le ventre de sa mère et un enfant, né celui-là, et en cours d'allaitement.

Qu'est-ce qui rendait la cure difficile ?

Elle était incapable de se remémorer le moindre évènement de son enfance et j'essayais de l'y aider en lui demandant de me ramener des photos d'elle, petite. Je constatais sur ces photos qu'elle n'était que rarement dans les bras de sa mère, qu'elle avait un regard égaré, comme implorant une attention. Elle me dit qu'elle avait une sœur cadette, la troisième dans la fratrie et qui portait le nom de l'une des filles défuntées du premier mariage. Elle ajoutait que les relations n'avaient cessé de se tendre entre elle et sa sœur à l'occasion de la maladie et du décès de leur mère, car leur mère vouait une affection sans borne pour cette petite dernière, négligeant ma patiente, comme elle adulait son fils aîné. Coincé entre deux dans la fratrie, ma patiente quémandait un amour qui ne semblait pas lui être naturellement offert.

Quel autre symptôme massif caractérisait son état ?

Elle souffrait par ailleurs de crises d'anorexie-boulimie et ses crises étaient revenues à l'occasion d'un conflit d'héritage qui l'opposait à sa petite sœur après le décès de leur mère. Comme je l'incitais à lire dans les *Complexes familiaux* de Lacan la partie consacrée au complexe d'intrusion où Lacan évoque ce passage des *Confessions* de Saint Augustin, le regard plein d'envie de l'enfant porté sur l'autre enfant à la mamelle de la mère, elle me fit l'aveu que son angoisse articulée à l'anorexie-boulimie était exactement reliée au vide qu'elle ressentait par rapport au sein maternel devant sa sœur supposée plus fragile et nécessitant les soins d'une mère nourricière. Elle n'avait de ces premiers temps aucun souvenir, mais elle me le disait.

Quels enseignements tirer de ce cas clinique, et plus généralement des cas cliniques que nous traitons ?

J'en viens donc à la leçon VIII de l'*Angoisse* où pour la première fois dans tout le séminaire Lacan souligne que l'objet n'est pas celui du désir, comme un objet sur lequel à la manière d'Husserl se porterait l'intentionnalité du sujet. L'objet n'est pas en avant, comme tout ce qui a, dit-il, stérilisé la question de la relation d'objet, ce n'est pas la visée de l'objet qui permet d'en rendre compte. « L'objet doit par nous être conçu comme la cause du désir, il n'est pas l'intentionnalité du désir. » Car l'objet est un réel qui si l'on suit Freud avec Lacan se rapporte à la pulsion : « Aussi bien, cette fonction de l'objet, dans sa nouveauté topologique structurale qu'elle exige, est-elle parfaitement sensible dans la formulation de Freud », et notamment concernant la pulsion en cette XXIIIème leçon de l'*Introduction à la psychanalyse*. L'objet se glisse, est quelque chose qui se dérobe à situer dans cet *ausseres*, cet extérieur, tandis que « la satisfaction de la tendance ne trouve à s'accomplir que pour autant qu'elle rejoint quelque chose qui est à considérer dans l'*inneres*, l'intérieur du corps, c'est là qu'elle trouve sa satisfaction.

Que pouvons-nous en déduire ?

Pour reprendre cette autre formule de Lacan, si l'angoisse n'est pas sans objet pour ma patiente, c'est qu'elle y retrouve l'objet réel qui la sollicitait dans ce qu'elle a parcouru du complexe d'intrusion, comme cette satisfaction orale dont elle était exclue jusqu'à l'angoisse du vide et qu'ultérieurement elle comblait par de la boulimie dans les traces d'un trauma familial dont elle avait accentué le trait d'angoisse précisément à la troisième fille, la rivale et celle qui était au sein.

C'est là que Lacan introduit une nouvelle énigme dans le cours du séminaire : « C'est là aussi que ce que j'ai introduit pour vous de fonctions topologiques nous sert à formuler, et de façon claire, que ce qu'il convient d'introduire ici pour résoudre cette impasse, cette énigme, c'est la notion d'un extérieur qui se situe ici à gauche du miroir, avant que le sujet au lieu de l'Autre se saisisse à droite dans cette forme spéculaire... qui introduit pour lui la distinction du moi et du non moi. »

Quelle autre remarque clinique pourrions-nous faire ?

Ma patiente n'a aucune mémoire spéculaire de ce qu'elle était enfant, par contre elle vit appendue dans le regard à cet objet traumatique et cause de son angoisse qu'est le sein de la mère.

« C'est à cet extérieur, à ce lieu de l'objet d'avant toute intériorisation, qu'appartient (si vous voulez bien, si vous essayez de reprendre la notion de cause) que cette notion de cause, vous-dis-je, appartient. »

C'est pourquoi j'avancerai que si l'objet du fantasme encadre le désir, nous avons ici affaire avec quelque chose qui s'impose comme un réel extérieur au-delà du fantasme, capable dans l'irruption qu'il implique de la Chose dans le champ du désir de disloquer toute relation plausible) l'ek-sistence et à la réalité.

À quelle certitude s'accroche Lacan pour penser le champ du désir ?

Lacan rappelle dans le séminaire que c'est au réel de l'Hilflosigkeit de la détresse sans aide du tout petit que se réfère les cliniciens d'ordinaire. Mais c'est aussi pour dire dans le sillage de l'Éthique de la Psychanalyse que « seule la notion de réel, dans la fonction opaque qui est celle dont vous savez que je pars pour lui opposer celle du signifiant, nous permet de nous orienter : et déjà dire que cet *etwas* devant quoi l'angoisse opère comme signal, c'est quelque chose qui est, disons pour l'homme (avec l'entre-guillemets nécessaire), de l'ordre de l'irréductible de ce réel. C'est en ce sens aussi que j'ai osé devant vous la formule : que l'angoisse, de tous les signaux, est celui qui ne trompe pas. Du réel donc, et, je vous l'ai dit, d'un mode irréductible sous lequel ce réel se présente dans l'expérience, tel est ce dont l'angoisse est le signal. Tel est, à l'instant, au point où nous en sommes, le guide, le fil conducteur auquel je vous demande de vous tenir pour voir où il nous mène. »

A quelles ressources allait-elle recourir au cours de sa cure ?

Lors des premiers entretiens, je l'avais orienté vers le nœud borroméen, dans l'ignorance totale où j'étais de l'objet cause qui la faisait s'angoisser, mais le maniement du Réel du nœud lui-même lui donnait une appréhension de ce qui se passait dans le nœud et à propos du Réel de l'angoisse inscrite sur le nœud, quand l'aire de l'angoisse ne recouvrait pas intégralement l'imaginaire et quand il était possible de déplacer les consistances sur le nœud pour donner au réel moins d'emprise sur l'imaginaire et venir laisser une place à la jouissance phallique.

À quoi ce maniement lui permit-il d'aboutir ?

En même temps qu'elle retrouvait l'usage des plaisirs sexuels, il lui était à nouveau possible de faire de la recherche fondamentale, alors qu'elle l'avait abandonné depuis 6 mois. Notons qu'elle tenait de son père mathématicien un autre objet cause de prédilection qui était

précisément la lettre et qui lui conférait cette aisance surprenante à se déplacer dans RSI et à entendre comment trois lettres R, S et I surdéterminait son désir sans qu'elle ait vraiment saisie de façon exhaustive les définitions données par Lacan dans *RSI*.

L'angoisse est indicative d'un réel qui s'éprouve, mais aussi du passage du désir et Lacan nous met en garde contre une attitude prophylactique consistant à contrer l'angoisse chez les patients, en ignorant qu'elle est une voie d'accès au désir. À ce titre le support du nœud rend possible un évidement de l'angoisse, qui n'en est pas l'évitement.

Pourquoi peut-on dire que cette théorie de l'objet cause du désir marque un tournant dans la pensée philosophique et psychanalytique ?

« Parce que, comme le souligne Lacan, la cause, et sa fonction, s'avère irréfutable, même si elle est irréductible, presque insaisissable à la critique. » Ici c'est la critique de la Raison pure qui semble manquer son objet, même si dans la table des catégories la causalité et la dépendance comme relation entre la cause et l'effet se distingue en deuxième position dans la catégorie de la relation.

Quelle est cette fonction ? Lacan nous met en garde : « Dans sa subsistance contre toute tentative de la réduire, tentative qui constitue le mouvement de tout le progrès critique dans la philosophie occidentale, et mouvement bien entendu jamais abouti, si cette cause s'avère aussi irréductible, c'est pour autant qu'elle se superpose, qu'elle est identique dans sa fonction à ce qu'ici je vous apprends cette année à manier. » (Leçon du 8 mai 1963, p 331 du séminaire sur *l'Angoisse*)

C'est que cette cause est corrélée à un morceau charnel comme tel à nous-même arraché, ou autant dire cessible, comme on le voit suffisamment dans la relation traumatique que ma patiente entretient avec le sein nourricier qui relie au désir de la Mère. C'est ce morceau réel qui circule dans le formalisme logique, tel qu'il se dégage de l'usage du signifiant, part à jamais irrécupérable. « C'est lui, nous dit Lacan, qui est le support, le substrat authentique de toute fonction comme telle de la cause. » Objet réel cessible à partir du corps.

De quoi s'agit-il ?

« Cette part de nous-mêmes, cette part corporelle est donc, essentiellement et par fonction, partielle. Bien sûr, il convient de rappeler que nous ne sommes objectaux – ce qui veut dire objet de désir – que comme corps. Point essentiel à rappeler, puisque c'est l'un des champs, créateurs de dénégation que de faire appel à quelque chose d'autre, à quelque substitut. C'est ce qui pourtant reste toujours, et au dernier terme, désir du corps, désir du corps de l'autre, et rien que désir de son corps. » (*Ibid.*, p. 332)

Ce qu'illustre ici le complexe d'intrusion vécue par ma patiente comme une angoisse indicible qu'elle reporte à l'heure actuelle dans l'angoisse provoquée chez elle par les SMS vindicatifs de sa sœur à son endroit à propos d'une maison en indivision et qu'il faut se résoudre à diviser. Angoisse liée à l'approche de l'objet avec la seule certitude, elle fondée, non ambiguë, celle de l'angoisse précisément, en tant que tout objet lui échappe.

Qu'advienne progressivement comme le reste d'une opération à partir d'une jouissance indicible, d'abord l'angoisse, puis le désir émergent de l'opération de division du Sujet non barré par le grand A barré, c'est ce qui se produit chez ma patiente qui se trouve déprise de la fascination de cet enfant au sein et dont les symptômes d'anorexie-boulimie disparaissent,

comme si quelque chose de phallique enfin trouvait à s'inscrire pour elle au niveau de cet objet cessible qu'est le sein.

Qu'a-t-elle parcouru ?

Elle aura parcouru non pas ce besoin de l'Autre, mais ce besoin dans l'Autre, au niveau de l'Autre. Comme le dit Lacan, on ne peut s'apercevoir de la véritable portée de la mamelle que si vous voyez que la mamelle fait partie du monde intérieur du sujet et non pas du corps de la mère. Objet réel plaqué.

Que reste-t-il à soutenir pour bien cerner cette fonction de la cause qui cause toujours ? L'objet, redisons-le, est non pas fin, but du désir, mais sa cause.

En dernière instance, que signifie cette cause du désir ? Lacan nous le rappelle dans la leçon XXIV p. 470.

« Cause du désir, en tant qu'il est quelque chose lui-même de non effectif ; que c'est cette sorte d'effet, fondé, constitué sur la fonction du manque, qui n'apparaît comme l'effet que là où en effet se situe seule la notion de cause, c'est-à-dire au niveau de la chaîne signifiante où ce désir est ce qui lui donne cette sorte de cohérence où le sujet se constitue essentiellement comme métonymique. » C'est une nouvelle idée géniale qui ici vient ponctuer le séminaire. Nous avons vu que l'objet cause n'était pas l'objet d'une visée, mais un objet détaché du corps, cessible par coupure. Mais maintenant c'est à l'enseigne de la chaîne signifiante que l'objet se fait manque à être, tout entier tissé par le langage. Ce qu'illustre la passion de ma patiente pour la lettre d'un événement rare et presque improbable. Lacan reprendra cette idée deux ans plus tard dans la *Science et la Vérité* où il reprend le schéma des quatre causes aristotéliennes, l'efficiente, la formelle, la matérielle et la finale pour inscrire la psychanalyse au registre de la cause matérielle, du fait qu'elle est la forme d'incidence du signifiant. Alors cause toujours... entre l'objet cessible et le signifiant qui fait par la coupure surgir et ressurgir le manque à être. Désir toujours.